

# François Soucy et l'expression du calme

par Claude PICHER

François Soucy exposait récemment, chez Tardivel, ses aquarelles et quelques pages de ses poèmes illustrés.

Ce jeune peintre, par le calme que suggère son expression picturale, se situe aux antipodes de la nature passionnée de Jeanne Belleau. Il nous prouve, par la qualité d'ensemble de ses aquarelles et par son acceptation généreuse de la nature, qu'aucun sujet n'est calendrier en soi et que, s'il existe nombre de mauvais peintres, il n'y a pas de mauvais sujets. Ceux qui attribuent la faillite artistique d'un peintre au choix de ses sujets, comme ce fut le cas dans certaine exposition récente d'aquarellistes amateurs, se trompent. Ce n'est pas le choix "montagnes, lacs, ou bateaux", mais leur faiblesse d'expression qui devrait inciter certains soi-disant artistes à se taire et à ne pas se servir de leur nom, socialement connu ou de leurs titres, pour imposer au public des œuvres d'art qui n'ont d'artistique que le nom.

Tous les sujets sont bons pour autant qu'ils servent à l'expression des peintures qui les emploient et non pas à la seule mise en évidence de leur talent ou d'habiles trucs techniques qui n'en finissent plus. Si je suis écœuré des natures-mortes (citrons, pommes, couteaux), c'est bien pour autant qu'elles ne servent plus à l'expression des peintres en tant que sujet et qu'elles sont le plus souvent devenues un prétexte à jouer avec les formes et les trucs trop connus. En aucun temps, la nature morte n'est un mauvais sujet pictural en soi.

François Soucy excelle, à mon avis, dans de toutes petites aquarelles qui rendent très justement le sentiment d'espace et de calme infini que nous provoque la contemplation de certains aspects de la nature canadienne. Il est nouveau, vivant et "contemporain", parce

qu'il regarde la nature bien en face et exprime picturalement cette nature horizontale qui "ne se compose pas", académiquement parlant. Notre pays est justement constitué en majeure partie de ces espaces illimités, "incomposables", "impeignables", au dire de ceux qui ne veulent pas peindre ce qui les entoure de peur de faire du "régionalisme" et qui cherchent leur ligne de conduite artistique dans les arts étrangers et qui, s'en inspirant, se sont fixé des régies d'art, immovibles. Leur peinture est à l'art canadien ce que la colonne dorique est à notre architecture. Pour eux, il est une manière de peindre pour être à la page (en l'occurrence, moderne), et une manière de peindre qui aurait l'air vieux jeu!

Par quelques touches senties, Soucy nous transporte en pleine nature, devant ces lacs sauvages et déserts qui remplissent tout notre être d'un calme extraordinaire. Ses aquarelles ne nous disent pas, par des titres ou des détails de localisation, où sont situés ces lacs et peu importe, nous savons qu'ils sont parce qu'ils touchent bien près aux sentiments qu'il nous souvient d'avoir ressentis en les contemplant. Parce qu'ils rejoignent l'humain, ils ne sont pas anonymes. Ces aquarelles s'arrêtent sur les extrêmes frontières de la banalité, de la mièvrerie et de la monotonie, mais elles s'arrêtent, voilà! Un peu plus, c'eût été "coco", un peu moins, c'eût été simpliste. Le vrai, l'efficace tiennent parfois à peu de chose.

J'ai beaucoup aimé les bleus de ses ciels et de ses lacs, non pour la couleur en soi mais, parce qu'ils ont correspondu en moi à certains bleus déjà ressentis, qu'ils ont précisés pour moi et fait revivre l'émotion qu'ils m'avaient suscitée et qu'ils m'ont donné un désir aigu de les ressentir de nouveau. Il me semble superficiel de juger un peintre selon que sa couleur nous

plait ou non. Rare est une expression simple comme celle de Soucy et il est particulièrement difficile de la maintenir hors de la banalité, de la facilité et du décoratif.

J'ai moins aimé les aquarelles dans lesquelles se manifeste une volonté de graphisme à l'encre de chine qui se surajoute à la forme assez gratuitement sans lui être sous-jacent, et n'ajoute rien à l'expression mais lui nuit. Je dirais que la forme est à sa perfection quand l'expression atteint sa plénitude et que, peu importe la forme en soi, elle exprime clairement et avec force ce que le peintre a voulu dire en partant du sujet. Dans une œuvre artisanale ou dans tout art relevant de la décoration, comme la céramique, la perfection de la forme en soi est condition essentielle de qualité. La mentalité artistique contemporaine veut, au contraire, que la forme seule détermine l'émotion artistique pour un artiste comme pour un artisan, et ce, de plus en plus.